

Jésus-Christ, prêtre, prophète et roi

La mission de l'Église

20 novembre 2018

L'Église tire sa mission du Christ, prêtre, prophète et roi 2-13

Un peuple de prêtres 5-8

Tous prophètes 9-10

Être roi à la manière du Christ 11-13

L'Église au service de la mission du Fils 14-19

Religieux, religieuses, signe eschatologique 15-18

Nous continuons notre parcours d'ecclésiologie. Aujourd'hui, nous allons nous poser la question du « à quoi sert l'Église? ». Il nous sera facile de comprendre que l'Église tire sa mission de la mission du Fils, et nous allons regarder cette mission suivant les trois figures de l'Ancien Testament que Jésus accomplit dans sa personne: le prêtre, le prophète et le roi. On peut également utiliser les trois verbes d'action: célébrer, témoigner et servir. Il y a des tas de façons de décliner ces trois fonctions/catégories, et elles ne sont pas là pour avoir des compartiments étanches, mais pour circuler et donner à l'Église son assise dynamique.

Ce cours sera pour nous l'occasion de faire un excursus sur la vie religieuse : elle ne fait pas partie de la structure hiérarchique de l'Église, mais elle est don pour l'Église, et il est toujours difficile de la situer dans un développement sur l'Église.

Voir sur votre feuille le plan ce Lumen gentium.

L'annonce du Royaume

La mission du Christ Rédempteur, confiée à l'Eglise, est encore bien loin de son achèvement.

En ressuscitant Jésus d'entre les morts, Dieu a vaincu la mort et, dans le Christ, il a inauguré définitivement son Règne. Pendant sa vie terrestre, Jésus est le prophète du Royaume et, après sa Passion, sa Résurrection et son Ascension au ciel, il participe à la puissance de Dieu et à son pouvoir sur le monde. La Résurrection confère une portée universelle au message du Christ, à son action et à toute sa mission.

C'est sur l'annonce de Jésus Christ, avec qui s'identifie le Royaume, qu'est centrée la prédication de l'Eglise primitive. Aujourd'hui, il faut de même unir l'annonce du Royaume de Dieu et la proclamation de l'événement Jésus Christ.

Avant tout, le Royaume se manifeste dans la personne même du Christ, Fils de Dieu et Fils de l'homme, venu "pour servir et donner sa vie en rançon d'une multitude". Le Royaume de Dieu n'est pas un concept, une doctrine, un programme que l'on puisse librement élaborer, mais il est avant tout une Personne qui a le visage et le nom de Jésus de Nazareth, image du Dieu invisible.

Redemptoris Missio, Jean-Paul II (1990)

Avant de parler de la mission de l'Église il nous faut une fois de plus nous tourner vers Jésus-Christ. C'est ce que fait Jean-Paul II dans une encyclique de 1990, intitulée *Redemptoris missio*, la mission du Rédempteur. *Evangelium Christi et evangelium de Christo* : se succèdent sans s'effacer : la communauté primitive réécrit de manière plurielle le récit de la prédication de Jésus. Deux faces de l'Évangile : Jésus, l'évènement du Royaume en train de surgir dans l'histoire ; la proclamation par le communauté primitive de Jésus mort et ressuscité, celui par qui tout est accompli. Deux versants de la prédication chrétienne

La mission décentre. L'incarnation de Dieu en Jésus-Christ pointe un horizon universel, qui crée une tension et un détachement. Il s'agit d'aller délivrer un message d'espérance. Le Christ mobilise les chrétiens, refuse tout statu quo, met en mouvement dans la perspective du Royaume de Dieu, qui n'est ni humanisme ni universalisation.

L'Évangile du Royaume ne doit jamais être déracinée de son sol biblique, sinon, on court le risque d'annoncer et cherche à réaliser une Royaume imaginaire et de comprendre la mission comme un messianisme de la pire espèce.

Préciser le type de décentrement de la mission : solidarité et réciprocité avec les hommes dans la singularité de leurs situations, signe du Royaume.

Mais l'Évangile n'est pas politiquement neutre. Corrélation entre la parole et l'annonce d'un monde nouveau, qui comprend la lutte contre les injustices du monde présent.

Aujourd'hui ; deuil des utopies d'un avenir radieux. Pâques pour éviter tout triomphalisme. Ne regarder ni vers le ciel, ni vers une christianisation du monde, mais vers la mise en œuvre responsable d'une espérance à partager. C'est de la vie de Jésus de Nazareth que l'Église en mission doit témoigner.

La mission de l'Église

- Toute mission prend son origine dans l'envoi du Fils → Les Église sont les agents responsables de la mission chrétienne, elles n'en sont pas l'origine.
- Annoncer l'Évangile, c'est désigner Jésus-Christ comme sauveur du monde, et non pas reproduire des modèles → imagination et créativité insufflées par l'Esprit Saint
- Deux ennemis de la mission
 - La démission, sous l'apparence de la modestie respectueuse de Dieu et des autres
 - La conquête, sous l'apparence de la générosité et de l'implication
- L'universalité de l'Évangile est inséparable de la singularité de Jésus → toute annonce de l'Évangile est contextuelle

La mission de l'Église est semblable à celle de Jésus et s'inscrit dans le même mouvement que la sienne. Il ne s'agit pas de répéter, mais de s'inscrire dans le même mouvement, dans une même « économie d'envoi ». Contrairement à ce qu'une certaine pratique de la mission a trop souvent montré, les Églises ne sont pas les sujets de la mission. Toute mission prend son origine dans l'envoi du Fils, l'action apostolique ne trouve sens et légitimité que dans l'action de Jésus de Nazareth, annoncer l'Évangile, c'est désigner Jésus comme Christ, et non reproduire des modèles.

Les Églises apparaissent comme les agents responsables de la mission chrétienne, elles n'en sont pas l'origine. La mission s'origine dans l'envoi du Fils, qui lui-même envoie les chrétiens.

Après le triomphalisme des siècles précédents, l'esprit de conquête des missions, le sentiment de culpabilité risque d'entraîner les chrétiens vers le désengagement.

L'universel de l'Évangile est inséparable de la singularité de Jésus, dont le règne demeure caché, inachevé. Les Églises ont donc pour seule vocation de faire signe d'une universalité qui ne peut être comprise que dans une confession de foi enracinée dans l'Écriture.

La mission n'est pas reproduction du même, elle est tournée vers l'avenir. Seule l'écoute de l'Esprit, dans la prière et l'accueil de la parole, peut permettre à la mission du Fils de se continuer dans l'Église.

L'Église tire sa mission de la mission du Fils

- Jésus-Christ, prêtre, prophète et roi → Tous les baptisés, prêtres, prophètes et rois
 - Prêtre: permettre la rencontre de l'homme avec Dieu qui s'est rendu présent
 - Prophète: annoncer ce que Dieu a fait, fait et fera pour l'homme
 - Roi: favoriser l'existence nouvelle qui découle de la communion restaurée avec Dieu
- « *Tria munera* » pour l'Église et pour les baptisés
 - Soucis (soins) à porter
 - Fonctions à occuper
 - Tâches à accomplir

Une façon de comprendre la mission de l'Église, c'est de repartir des trois grandes figures de l'AT, celles qu'on attribue à Jésus-Christ, qui configurent tous les baptisés: le prêtre, le prophète et le roi.

Pour les peuples de l'Orient ancien, le prêtre est celui qui permet de faire l'intermédiaire entre le divin et les hommes. Mais le Dieu de la Bible est celui qui vient à la rencontre de l'homme, et Jésus-Christ est la plénitude de cette rencontre: « Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. » C'est pourquoi l'épître aux Hébreux nous rappelle que Jésus-Christ est l'unique prêtre.

Le prophète ne cesse d'annoncer les actions de Dieu. Quant au roi, il est en charge de l'existence nouvelle de ceux qui ont entendu la promesse de Dieu.

La compréhension de ces trois figures est souvent déclinée dans l'Église en parlant des « *tria munera* ».

Tria, évidemment, c'est trois, comme les trois figures du prêtre, du prophète et du roi.

Munera, le mot latin peut avoir plusieurs sens, ou plutôt il est polyphonique. Il faut entendre la notion de souci ou de soin à porter, celle de fonctions à occuper, celle de tâches à accomplir. Ces trois niveaux de sens sont totalement indissociables, et comme dans la Trinité, c'est une polyphonie que doit être l'Église.

Nous allons maintenant parcourir les trois figures pour en discerner le contenu, mais il est évident que les séparations que nous allons faire sont avant tout heuristiques, et que les catégories sont loin d'être aussi tranchées que ceux que nous allons décrire..

Un peuple de prêtres 1 Pi, 2, 4, 9

Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, entrez dans la construction de la Maison habitée par l'Esprit, pour constituer une sainte communauté sacerdotale, pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ

Vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis pour que vous proclamiez les hauts-faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière.

L'Écriture nous éclaire sur cette existence de peuple sacerdotal, de nation sainte. Dans cet extrait de la première lettre de Pierre, on remarque un patchwork de termes provenant de l'Ancien Testament.

Le verset 2 nous parle en termes de construction, avec un verbe de mouvement: entrez, un but à atteindre. On est dans le dynamisme, la marche, le pas encore.

Le verset 9 nous permet de raffermir notre foi, notre confiance, tout en nous rappelant à notre première vocation: proclamez ses hauts-faits.

Mais quel est le contenu de peuple sacerdotal:

On le sait, l'épître aux Hébreux insiste beaucoup là-dessus, en Jésus, tout le sacerdoce est accompli. En tant que Fils, il accomplit totalement l'attitude d'offrande et de sainteté que le Père attend de l'humanité.

Dès lors, Jésus donne naissance au peuple sacerdotal, le peuple chrétien qui devra se mettre dans son sillage pour vivre de Lui et de son sacerdoce: offrir sa vie et le monde au Père et témoigner devant le monde que le Seigneur a fait passer l'humanité des ténèbres à la lumière.

Être prêtre : l'attitude du croyant devant Dieu

« Tu es prêtre pour toujours, à la manière de Melkisédeq. » Ps 110 (109)

- Dieu a l'initiative du dialogue avec l'homme, l'attitude sacerdotale caractérise la réponse de l'existence croyante: accueil du don dans l'action de grâce et dialogue. Toute l'existence chrétienne est sacerdotale.
- En puisant à la source de l'Écriture, le chrétien accueille le don de Dieu, se met tout entier à son écoute et évite de se créer sa propre image de Dieu.
- L'Église et l'ensemble des baptisés ont pour vocation de témoigner de Dieu devant les hommes et de porter les hommes devant Dieu.
- La vie liturgique par la Parole, les sacrements et la vie fraternelle anticipent le Royaume à venir. Elle permet aux croyants disséminés de se situer dans l'attente, mémoire et espérance du Royaume

Le psaume 110 fait référence à Melkisédeq, un personnage tout à fait mineur de la Genèse, mais qui est intéressant pour nous car il est un étranger pour Abraham, et c'est lui qui lui apporte bénédiction, qui l'aide à créer le contact avec Dieu. Le « canon romain », première prière eucharistique, évoque ce personnage dont le sacrifice est agréé par Dieu.

Être prêtre, alors que Jésus-Christ est le seul prêtre véritable, c'est une attitude par rapport à Dieu qui a l'initiative du dialogue. Cette attitude, qu'on appelle parfois la piété, est celle de la réponse croyante: accueillir le don de Dieu qui engage le dialogue, et lui répondre par l'action de grâce et la prière de demande.

L'Écriture, reçue de nos prédécesseurs, permet aux chrétiens de se décentrer de leurs propres images de Dieu, et d'accueillir celui qui vient à leur rencontre.

Il ne faut pas minimiser l'importance de cette vie de prière, individuelle et collective: en se mettant à l'écoute de Dieu, les chrétiens témoignent de Dieu devant les hommes et portent les hommes devant Dieu.

Si cette vie sacerdotale ne se résume pas à sa forme liturgique, celle-ci est très importante. Particulièrement dans un monde qui a perdu la présence permanente de Dieu, la liturgie, mais également tout ce qui est répétitif, permet de lutter contre l'oubli. Personnellement, fixons-nous des rendez-vous régulier avec la prière, avec la Parole de Dieu. Je ne saurais vous recommander suffisamment de fouiner en librairie et sur le net pour trouver des publications « papiers » ou des applis pour vous y aider. Partager ses supports de prière, c'est déjà prier en Église, comme le suggère le titre d'une des premières publications dans ce créneau.

Un peuple sacerdotal

Le Christ Seigneur, grand prêtre d'entre les hommes a fait du peuple nouveau « un Royaume, des prêtres pour son Dieu et Père ». Les baptisés, en effet, par la régénération et l'onction du Saint-Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, de façon à offrir, par toutes les activités du chrétien, autant d'hosties spirituelles, en proclamant les merveilles de celui qui, des ténèbres, les a appelés à son admirable lumière. C'est pourquoi tous les disciples du Christ, persévérant dans la prière et la louange de Dieu, doivent s'offrir en victimes vivantes, saintes, agréables à Dieu, porter témoignage du Christ sur toute la surface de la terre, et rendre raison, sur toute requête, de l'espérance qui est en eux d'une vie éternelle.

Lumen gentium 10, 11

Dans Lumen gentium 10 et 11, au cœur du chapitre sur le Peuple de Dieu considéré dans son ensemble, le concile propose une vision de cette vie sacerdotale à laquelle sont appelés tous les chrétiens. Une fois de plus, le langage du concile est difficile. Retenons l'essentiel: être une demeure spirituelle, c'est également être le temple de l'Esprit saint, c'est avant tout lui laisser la place pour exister en nous.

Proclamer les merveilles de Dieu, persévérer dans la prière et la louange, est plus facilement compréhensible.

S'offrir comme victime, être des hosties, ne doit pas s'entendre forcément comme un appel au martyre, une glorification de la souffrance, mais plus comme une attitude d'offrande de toute notre vie, de tous les aspects de notre vie. Savoir que tout ce que nous faisons, nous le faisons sous le regard de Dieu et pour sa plus grande gloire. C'est ce qu'on très bien compris les jeunes du MEJ, le Mouvement Eucharistique des Jeunes.

La liturgie, langage et structure de la vie devant Dieu

- La liturgie utilise à la fois la parole et le langage non verbal, en particulier des rites dont les sacrements, pour permettre la rencontre avec Dieu et sa présence dans le monde.
- La liturgie est répétitive, pour lutter contre l'oubli de l'Évangile et la prégnance du monde. La discipline de répétition individuelle et collective exprime la volonté de « garder sa Parole ». Elle imprègne les croyants dans leur être le plus profond.
- La liturgie n'est ni lieu de vie, ni parenthèse dans la vie, mais entracte, moment significatif et fertilisant, entre convocation et envoi.

La semaine dernière nous avons parlé d'un monde sécularisé, où « Dieu n'habite plus », que la religion ne gouverne plus. Les chrétiens aujourd'hui sont disséminés, et les rassemblements liturgiques sont donc pour eux des moments pour lutter contre l'oubli. Il y a une corrélation entre le culte dans sa forme liturgique et l'attitude sacerdotale, à laquelle la liturgie donne corps. Pour susciter le dialogue entre l'homme et Dieu en laissant l'initiative à Dieu, le culte va utiliser les formes diverses de la parole et tout un langage non verbal, pour permettre la rencontre avec Dieu et sa présence dans le monde, pour permettre de contempler le sacré au cœur de la vie profane.

Le culte ecclésial n'est ni lieu de vie, ni parenthèse dans la vie, mais moment de rassemblement, significatif et fertilisant, situé entre une convocation et un envoi. Par sa répétition, le culte lutte contre l'oubli de l'Évangile et la prégnance du monde : répéter, c'est attendre, espérer, faire mémoire d'un événement attendu, vivre au présent dans la tension acceptée entre mémoire et espérance. La liturgie joue ce qu'elle croit, dans un lieu, avec des acteurs, et une action : elle remémore et actualise l'évènement dont elle provient, par la profession de foi et la ritualité, elle incorpore dans une pluralité d'interprétation ceux qui deviennent ainsi un « nous » ecclésial.

Culte, partie visible et mise en commun de la vie de ses membres: la liturgie rassemble ceux que leur envoi dans le monde disperse : vital pour ne pas perdre la mémoire de l'Évangile faire retour aux événements fondateurs, retrouver et célébrer ses racines, aller vers l'avenir. Vital également pour célébrer ensemble la filiation adoptive en Jésus-Christ et (re)trouver le sens de la fraternité come enfants d'un même Père.

Être prophète : recevoir et communiquer l'Évangile

« Le Seigneur m'a donné une langue de disciple, pour que je sache soulager l'affaibli, il fait surgir une parole. Matin après matin, il me fait dresser l'oreille, pour que j'écoute, comme les disciples. » Is 50, 4,5

L'Église, les baptisés reçoivent la Parole pour la communiquer

→ Réception et appropriation de la Bonne Nouvelle

- Travail d'écoute de l'Évangile, mais également des « signes des temps »
- Travail d'intelligence de la foi: théologie, groupes de réflexion, échanges ...

→ Annonce

- Le message est la manifestation du Dieu vivant dans la personne du messager, message et messagers sont indissociables
- Le message doit s'adapter aux circonstances et au destinataire(s) : prédication, catéchèse, enseignement, témoignage, art ...

La fonction prophétique est réception et communication de l'Évangile de façon inséparable. Elle concerne tout le monde, comme prédicateur et comme auditeur. Elle comprend tout autant les tâches d'appropriation que celles d'annonce.

Faisant mémoire de l'évènement Jésus, permettant l'évènement de la rencontre aujourd'hui avec le ressuscité, la parole ouvre une brèche dans le présent, elle ouvre l'espace d'une vie autre à habiter, d'un avenir. Seul l'Esprit peut en permettre l'effet. La Parole est intrusion d'un Autre, y compris dans l'Église.

Les baptisés et l'Église ne peuvent cesser d'être à l'écoute de la Parole et des « signes des temps », les deux s'interprétant ensemble. En Église, ce travail d'appropriation et d'intelligence de la foi ne peut se faire en solitaire. Théologiens, mais également les groupes de réflexions, d'échanges, de lecture, ...

On préférerait parler de paix, de grâce. Illusion : croire possible de ne pas avoir de combat à livrer. Mais la dimension polémique est déjà présente dans la personne même du Christ.

L'accueil de la Parole et sa proclamation devra se méfier des tentations du politique et du religieux, surtout de l'idole, prétention à enfermer Dieu, à se rendre maître de la Parole.

Heureusement, Jésus nous indique une voie: en parlant en parabole, il nous invite à être attentif au mode narratif. Parabole, récit : le récit n'impose pas un sens, il propose des itinéraires, il donne la parole à l'autre.

Jésus est en effet notre maître, et comme lui, nous devons nous rappeler que message et messagers sont indissociables, car le message ne porte que si le Dieu vivant habite le messager.

Le Peuple saint de Dieu participe aussi de la fonction prophétique du Christ ; il répand son vivant témoignage avant tout par une vie de foi et de charité [...] La collectivité des fidèles, ayant l'onction qui vient du Saint, ne peut se tromper dans la foi ; ce don particulier qu'elle possède, elle le manifeste moyennant le sens surnaturel de foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque, « des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs », elle apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs un consentement universel. Grâce en effet à ce sens de la foi qui est éveillé et soutenu par l'Esprit de vérité, et sous la conduite du magistère sacré, pourvu qu'il lui obéisse fidèlement, le Peuple de Dieu reçoit non plus une parole humaine, mais véritablement la Parole de Dieu, il s'attache indéfectiblement à la foi transmise aux saints une fois pour toutes, il y pénètre plus profondément par un jugement droit et la met plus parfaitement en œuvre dans sa vie. En prêchant l'Évangile, l'Église dispose ceux qui l'entendent à croire et à confesser la foi. [...] À tout disciple du Christ incombe pour sa part la charge de l'expansion de la foi.

Lumen gentium 12,17

Au moment du concile, les Pères se sont demandés comment parler de cette fonction prophétique du Peuple de Dieu: on était à la fin d'une époque où l'Église s'était pensée en deux parties: une Église enseignante et une Église enseignée. Les clercs avaient dans l'Église post tridentine le quasi monopole de la Parole, et même de l'approche de la Parole. Des textes aussi corrosifs que ceux de l'Écriture ne pouvaient pas être mis dans les mains de tous les chrétiens, en particulier laïcs. De plus, il ne faut pas oublier que cet aspect immédiat à l'Écriture était un des lieux de la théologie de controverse, celle qui s'opposait de façon systématique aux compréhensions et pratiques des Églises issues de la Réforme. En reconnaissant à l'ensemble du Peuple de Dieu l'accès à la compréhension de la foi, et en reconnaissant qu'il ne peut pas se tromper lorsqu'il travaille de façon ecclésiale, c'est-à-dire en lien avec la hiérarchie, le concile progresse significativement vers l'encouragement de tous les chrétiens à approfondir leur foi, et leur responsabilité dans l'annonce. Il s'agit en fait de faire goûter à tous la saveur d'une parole véritablement divine, pour en imprégner sa propre vie et être capable d'en rendre compte, de l'annoncer... Il est difficile à notre génération d'imaginer que n'existent pas le CIF, la multitude des lieux de formation, les groupes de lecture de la Bible, les multiples publications pour nous aider à y rentrer. Rendons gloire à Dieu pour ce don de sa Parole, et empressons-nous d'y répondre en la goûtant jusqu'à la faire nôtre. Imprégnés de Dieu, nous deviendrons messagers selon notre propre charisme, discret ou au contraire entreprenant.

Être roi à la manière du Christ Agir dans le monde

- Contempler Jésus: la Parole n'est jamais séparée de l'acte. Dans l'action, le chrétien et l'Église se réalisent comme présence, prise en charge de la création et des hommes
- L'agir chrétien, pratique libératrice sous le signe de la promesse eschatologique
 - Nouveau regard sur l'autre pour qui Jésus est mort → une autorité qui « autorise », qui stimule, libère, fait grandir, libère un avenir...
 - Nouveau regard sur le monde: l'histoire a un sens, est promise à un avènement
- Double fonction de l'agir chrétien
 - Fonction critique de refus de tout ce qui aliène
 - Fonction d'anticipation: dresser des signes, toujours ambigus, de l'espérance à l'horizon

Dans cette troisième fonction, une fois de plus nous sommes dans une situation de réponse, de retour, de remerciement. Jean : scène du lavement des pieds à la place de l'institution de l'eucharistie. La communauté de service va naître de l'absence du Fils.

Tout notre agir prend sa source dans la reconnaissance de l'amour premier de Dieu pour nous, pour les autres et pour le monde et de son projet de salut. Notre agir doit donc porter sur les hommes et sur le monde ce double regard critique et plein d'espérance de Jésus sur les hommes qu'ils croisent sur les chemins de Palestine, en joignant la parole et le geste. En portant sur le prochain le regard d'amour reçu du Père, l'Église pourra articuler la dimension personnelle et universelle de l'amour. Le chrétien reçoit de Dieu sa vie, son identité, sa force, par grâce. Son agir éthique au service du prochain sera donc reconnaissance de la grâce reçue,

La cohérence est parfois difficile entre la parole et l'agir en régime chrétien, mais il importe de mettre en place une relation complexe entre la parole et l'acte : des pratiques qui puissent se dire, une parole qui prenne corps, mettre en cohérence parole et acte. .

Évangile de Matthieu : radicalisation de l'exigence d'amour. Le concept de prochain renvoie à une frontière, mais le discours matthéen présente l'amour comme une tâche illimitée. Ne pas le comprendre comme un précepte moral, mais comme la reconnaissance de l'amour sans limite du Dieu trinité. Le disciple doit aimer comme lui-même est aimé, dévoiler la grâce dont il vit. Aussi faut-il voir qu'aujourd'hui comme hier, défendre l'être humain quand il est bafoué est « semblable » à confesser le Dieu de Jésus-Christ. Scène du jugement en Matthieu ; ce qui est nouveau, l'identification du Fils de l'homme aux pauvres et aux exclus.

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire.

[...] À tous [le Concile] veut exposer comment il envisage la présence et l'action de l'Église dans le monde d'aujourd'hui.

Le monde qu'il a ainsi en vue est celui des hommes, la famille humaine tout entière avec l'univers au sein duquel elle vit. C'est le théâtre où se joue l'histoire du genre humain, le monde marqué par l'effort de l'homme, ses défaites et ses victoires. Pour la foi des chrétiens, ce monde a été fondé et demeure conservé par l'amour du Créateur ; il est tombé certes, sous l'esclavage du péché, mais le Christ, par la Croix et la Résurrection, a brisé le pouvoir du Malin et l'a libéré pour qu'il soit transformé selon le dessein de Dieu et qu'il parvienne ainsi à son accomplissement. Gaudium et spes, 1, 2

À côté de *Lumen gentium*, « constitution dogmatique sur l'Église », le concile a produit un texte intitulé *Gaudium et spes*, « constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps ». L'introduction dont je vous cite quelques mots montrent bien que le monde ecclésial a abandonné l'idée que l'Église a à devenir superposable au monde des hommes, mais que leur marche est solidaire.

On pose bien la position de l'Église dans le monde: solidaire, pleinement du monde, mais non pas homogène au monde.

Toute l'action de l'Église dans le monde en vue de le servir, de la changer, de le gouverner se situe dans la perspective de la création, l'alliance, de l'incarnation et du mystère pascal.

Voir l'histoire de l'Église totalement insérée dans celle du genre humain.

L'activité « pastorale » de l'Église, et/ou des chrétiens, se situera donc toujours dans cette solidarité avec le genre humain, mais solidarité qui n'implique pas d'envisager l'action de l'Église en vue de son expansion.

Prendre soin du monde, des hommes, de l'Église Quelques aspects de la fonction royale

- Service des pauvres
 - Dans l'Église
 - Hors de l'Église
- Préservation de la création
- Guérison et libération
- Aide au discernement
 - Prendre part à la délibération publique
 - Accompagner les personnes
- Gouvernement de l'Église
 - Veiller à l'unité et permettre la diversité
 - Faire grandir les personnes

C'est de la reconnaissance de l'amour sans limite du Père que vient le commandement de l'amour de l'autre, qui est pour nous visage de Dieu. Ce visage du prochain prend une dimension à la fois individuelle et universelle, et ces deux aspects doivent être pris en compte dans toute diaconie. C'est pourquoi cette dimension royale, ou diaconie peut prendre des formes multiples, et s'exercer aussi bien dans l'Église que hors des limites visibles de celle-ci. Dimension individuelle et universelle du visage du prochain. Deux dimensions inséparables du service inspiré par l'Évangile. Diaconie : soulager des besoins immédiats et viser des changements à plus long terme. → actions de prévention, réflexion critique, perspective de changement de mentalités.

Étroite corrélation des deux aspects de la diaconie. La visée du long terme permet de ne pas s'en tenir à l'assistance, l'attention à la personne permet d'éviter la déviance technocratique.

Trois questions doivent être posées : celle de l'opportunité d'une intervention de l'Église en tant que telle, celle du contenu et celle du lieu. Il importe de discerner la gravité des enjeux éthiques soulevés, de faire une double interprétation de l'Évangile et de la situation et de se garder de toute forme de magistère. Les œuvres que nous sommes appelés à mettre en place ne sont pas un moyen pour l'Église ou les Églises d'installer leur pouvoir et se rendre indispensable, elles ne sont pas des moyens détournés pour « faire des chrétiens ». Elles ne doivent exister que dans la mesure où elles sont signes de l'amour et du compagnonnage du Dieu trinité avec les hommes.

Toute l'Église au service de la mission du Fils

- Tous les baptisés sont appelés à être prêtres, prophètes et rois
 - Les formes d'engagement au service du Royaume sont diverses et n'ont pas de hiérarchie entre elles
 - La prière et la parole de Dieu soutiennent tous les chrétiens
 - Le niveau d'implication de chacun n'est pas déterminé
- Si les responsabilités sont celles de tous les baptisés, risque qu'une responsabilité indispensable à la vie de l'Église ne soit assumée concrètement par personne
- La vie religieuse : don de Dieu au service de la mission de l'Église

Les soucis/tâches/fonctions que nous venons de décrire concernent tous les baptisés. Tous sont appelés à s'engager au service du Royaume, tous sont appelés à la prière et à l'accueil de la Parole.

Chacun doit le faire suivant ses goûts et les dons reçus, avec l'énergie qui lui correspond.

La pluralité des dons, la pluralité des personnes, la pluralité des tâches et des fonctions doivent permettre une harmonisation au service du monde et pour la gloire de Dieu.

Cependant, il ne faut pas minimiser le risque qu'une tâche, qu'un besoin du monde ou de l'Église ne soit pas assuré, ce d'autant plus que le monde évolue et change, et que l'unique mission de l'Église prend des formes toujours renouvelées.

Heureusement, l'Esprit veille : à de nouvelles conditions de vie de l'Église au sein du monde correspondent souvent de nouvelles formes de réponses originales, qui perdureront éventuellement.

La vie religieuse fait partie des réponses suscitées par l'Esprit pour permettre à l'Église de ne jamais oublier la mission dont elle est investie.

Les conseils évangéliques de chasteté vouée à Dieu, de pauvreté et d'obéissance [...] constituent un don divin que l'Église a reçu de son Seigneur et que, par sa grâce, elle conserve toujours. LG 43

- Conseils évangéliques : pauvreté, chasteté et obéissance,
- Profession religieuse : ne fait pas partie des sept sacrements
- Religieux, religieuses : un état de vie indépendant de la structure ministérielle de l'Église
 - Tous les religieux ne sont pas prêtres. (Prêtres religieux : clergé « régulier »). Les prêtres diocésains ne sont pas religieux (clergé « séculier »)
 - Les religieux non prêtres et les religieuses sont et ne sont pas laïcs (LG 31 et CIC 207)
- La vie religieuse est un signe eschatologique (LG 44)

Avant de voir comment la vie religieuse contribue à la mission de l'Église, revenons à la définition de celle-ci. Ce qu'on appelle « les conseils évangéliques » sont les vœux de chasteté, pauvreté et obéissance. Dans la vie religieuse traditionnelle, ils se concrétisent dans une règle, - on parle de « réguliers » - et une vie en communauté(s). La profession religieuse n'est pas considérée comme un sacrement, la vie religieuse est considérée comme un état de vie.

La vie religieuse relève du « droit associatif » dans l'Église, et elle a une certaine indépendance par rapport à la structure ministérielle de l'Église, c'est-à-dire par rapport à la hiérarchie des évêques et des prêtres.

Les religieux peuvent être des hommes ou des femmes, mais une même congrégation est – en principe – composée d'hommes ou de femmes. Cependant, il est fréquent qu'une congrégation masculine et une congrégation féminine soient étroitement associées, et de nombreuses congrégations à l'origine masculine ont des branches féminines. En ce qui concerne les religieux hommes, tous ne sont pas prêtres. Dans un autre sens, les prêtres diocésains, la plupart des curés de paroisse, ne sont pas religieux: on dit qu'ils sont « séculiers », ils vivent « dans le siècle ».

Pour ce qui est des religieuses et des religieux non prêtres, on peut dire qu'ils sont laïcs, en ce sens qu'ils ne sont pas clercs, ou ministres ordonnés, mais on peut également dire qu'ils ne sont pas laïcs, dans la mesure où leur état de vie cherche à manifester quelque chose du Royaume, à vivre en quelque sorte déjà dans le Royaume. (LG 44, dans la feuille de cours).

La radicalité de la suite du Christ

Dans sa particularité, la vie religieuse comporte deux éléments complémentaires. D'une part, c'est un geste; d'autre part, c'est un lieu. Le geste, c'est partir, et on n'en a jamais fini. Le lieu, c'est une pratique communautaire, un partage actif, l'instauration d'un « faire ensemble » et cela est toujours à reprendre.

Partir... Aujourd'hui la promesse des "vœux" est un geste de départ; elle consiste à passer un seuil, et à tenir ce geste comme un mode de vie, comme ce qui devra être incessamment refait, demain, après demain et en d'autres jours et sur d'autres modes.

Mais ceci n'est possible que dans une pratique communautaire. Le départ entraîne ailleurs, vers l'espace illimité, infini, qu'ouvre l'expérience de la foi; mais il n'a de réalité que dans le vis-à-vis, dans l'échange et le partage. Les autres sont nos véritables voyages.

Michel de Certeau, *La Faiblesse de croire*

Un très beau texte sur la vie religieuse de Michel de Certeau, Jésuite, 1925-1986. Qui fait de la place pour la créativité. Car comme je vous le dis souvent, nous sommes dans une période de recomposition de l'Église et de ses fonctionnements. Et l'Esprit souffle pour suggérer de nouvelles formes de vie religieuse, avec profusion. Seul l'avenir pourra nous dire celles qui sont appelées à durer.

Des formes variées de vie solitaire ou commune, des familles diverses dont le capital spirituel profite à la fois aux membres de ces familles et au bien de tout le Corps du Christ. LG 43

- Vie monastique et instituts voués à la contemplation: bénédictins, cisterciens...
« Par leur vie et par leur mission, les personnes qui en font partie imitent le Christ en prière sur la montagne, elles témoignent de la seigneurie de Dieu sur l'histoire, elles anticipent la gloire future.
[...]Elles offrent ainsi à la communauté ecclésiale un témoignage unique de l'amour de l'Église pour son Seigneur et elles contribuent, avec une mystérieuse fécondité apostolique, à la croissance du Peuple de Dieu. »
- Ordres mendiants frères prêcheurs, frères mineurs,
- Congrégations apostoliques: missions et œuvres de charité, écoles, hôpitaux,
« C'est un témoignage magnifiquement varié, qui reflète la multiplicité des dons communiqués par Dieu aux fondateurs et aux fondatrices. Ceux-ci, ouverts à l'action de l'Esprit Saint, ont su interpréter les « signes des temps » et répondre de manière éclairée aux exigences qui apparaissaient progressivement. »

Tout au long de l'histoire de l'Église, des formes nouvelles et extraordinairement variées de vie religieuse ont émergé, répondant aux soifs spirituels d'un temps et d'une époque. Les plus précieuses de ces formes spirituelles ont traversé les siècles et continuent de féconder le monde et l'Église.

Nous l'avons vu: Jésus-Christ est pour l'épître aux Hébreux l'unique grand-prêtre son sacrifice abolit la nécessité du sacrifice. Cependant, dans les premiers siècles, le martyre a permis une participation spectaculaire au sacrifice du Christ. Après la période des persécutions, dans l'Église apaisée de la période constantinienne, le besoin s'est fait ressentir pour des hommes et des femmes d'être tout entier au service de la prière et de l'action de grâce. C'est ainsi que naquit la vie monastique, à la fois en Orient et en Occident. On touche là à une forme de vie qu'on pourrait appeler sacerdotale, car tout entière vouée au culte. On est dans la fonction/tâche de prêtre.

Par la suite, dans l'histoire, apparurent de nouvelles formes de vie religieuse. Ceux qu'on appelle les « ordres mendiants », en particulier dominicains et franciscains, apparurent pour recentrer l'Église sur Jésus-Christ. On peut parler de mission prophétique.

Dès la fin du Moyen-Age apparurent de nombreuses congrégations vouées à ce qu'on appelle parfois les « œuvres de charité », enseignement, hôpitaux, service des pauvres.... On peut parler de la fonction royale assumée par l'Église.

Mais prenons cependant garde à ne pas trop assimiler une congrégation et une des figures du prêtre, du prophète et du roi, car dans l'Église, tous participent de toutes les fonctions, chacun à sa façon.

Les citations sont extraites de l'encyclique post synodale *Vita consecrata*, de Jean-Paul II (1996).

Mission de l'Église : célébrer, témoigner, servir

Tensions et tentations

- Célébrer, témoigner, servir.
 - Tentation de tout tenir, de s'accaparer la mission du Christ
 - Tentation de réduire l'Évangile à une des fonctions, voire un des aspects d'une des fonctions
- Présence sacramentelle de l'Église dans le monde**
- Deux visions différentes de la présence de l'Église dans le monde
 - Église, peuple de Dieu dans l'histoire, figure du grand rassemblement eschatologique, visibilité et grands rassemblements
 - Église comme « rassemblement de deux ou trois », présence discrète et concrète au sein du monde
- Institutions et ministères pour vivre l'unité du Corps du Christ**

Les fonctions de l'Église constituent les soucis et les tâches des chrétiens. Elles sont toutes tournées vers l'extérieur, vers Dieu, vers les autres.

Des tentations, pour l'Église et pour les chrétiens sont toujours présentes: tentation de s'accaparer la mission du Christ, de la tenir, d'en être propriétaire, responsable de la réalisation, dans une optique d'efficacité. L'Église se pense alors comme instrument indispensable de l'avènement du Règne, et prend alors possession du projet de Dieu. C'est souvent lorsqu'on est enlisé dans cette problématique de la « réussite » de la mission que va apparaître la tentation pour certains de penser qu'une des missions est la plus importantes, et de mépriser les autres missions. De nos jours, c'est souvent le « service » qui risque d'être mis en avant par une volonté des chrétiens d'être « parfaits » dans leur sainteté, et de confondre perfection et réussite. Penser à relire alors l'épisode de Marthe et Marie.

Se rappeler que ce n'est pas l'Église qui sauve le monde, c'est le Christ, mais l'Église doit être signe de ce salut. C'est pourquoi on parle parfois de présence sacramentelle de l'Église dans le monde, de signe. C'est bien ce signe que la vie religieuse montre à l'Église et au monde. Ce sera la conclusion de notre parcours fin décembre.

Dans cette vision de l'Église de type signe, il est également difficile de choisir, entre présence discrète, à la manière du « levain dans la pâte », et visibilité de grands rassemblements ou d'œuvres importantes pour que le signe soit réellement visible.

Dans une Église aux enjeux aussi divers et surtout divers à interpréter, une mission de l'Église n'a pas été évoquée ici: celle de rester dans l'unité et la fidélité, celle de discerner ce qui fait qu'une activité, une tâche, un souci est bien au cœur de l'Église.

La semaine prochaine, nous aborderons les institutions et les ministères que nous avons reçus de l'histoire pour vivre l'unité et discerner la fidélité à Jésus-Christ.